

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



Geschied- en
heemkundige kring
van Uccle
en omgeving

UCCLENSIA



249

Revue
bimestrielle
-
Tweemaandelijks
tijdschrift

Mars - Maart
2014

Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement près de 350 membres cotisants.

A l'instar de nombreux cercles existants dans notre pays (et à l'étranger), il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités : conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, éditions d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue "UCCLENSIA" qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

Administrateurs :

Jean-Marie Pierrard (président d'honneur - fondateur)

Patrick Ameeuw (président)

Louis Vannieuwenborgh (vice-président)

Pierre Goblet (trésorier)

Brigitte Liesnard (secrétaire)

André Buyse, Léo Camerlynck, Eric de Crayencour,

Clément Forges, Marie-Jeanne Janisset-Dypréau,

Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman,

Mise en page d'Ucclesia : André Vital

Siège social :

rue du Repos, 79

1180 Bruxelles

téléphone: 02 374 60 80

courriel: patrick.ameeuw@skynet.be

N° d'entreprise 410.803.908

CCP: 000-0062207-30

IBAN : BE15 0000 0622 0730

Montant des cotisations :

Membre ordinaire 10 €

Membre étudiant 5 €

Membre protecteur 15 € (minimum)

Prix au numéro de la revue Ucclesia : 3 €

UCCLENSIA

Mars 2014 - n° 249

Maart 2014 - nr 249

Sommaire - Inhoud

Hommage à notre Secrétaire, Françoise Dubois, épouse Pierrard	2
A propos de notre exposition de septembre 2013 : La seigneurie de Carloo 1209 - 1795	
<i>Patrick Ameeuw</i>	8
Ik Dien, Zei de Politieman (18)	
<i>Fritz Franz Couturier</i>	15
En marge de l'exposition "Henry Van de Velde" : ses rapports avec Hubert Clerx - Gratry	
<i>Marguerite Rassart - Debergh</i>	17
La vie du Cercle	30
Nouvelles brèves	31

En couverture : Françoise Pierrard-Dubois (1932-2014).

En couverture arrière : La façade avant du "Bloemenwerf" (avenue Vanderaey 102) (photo M. Erken 2013).

Publié avec le soutien de la Fédération Wallonie - Bruxelles, Services de l'Education permanente et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale et de la commune d'Uccle

Hommage à notre Secrétaire

Françoise Dubois, épouse Pierrard

Nos lecteurs auront appris par le précédent bulletin d'information la nouvelle affligeante de la disparition de Madame Pierrard. Ce décès

frappe douloureusement son époux, ses enfants et toute sa descendance. Le Cercle présente à sa famille ses condoléances les plus émues. Pour le Cercle également,

le départ de Madame Pierrard est un choc ressenti non seulement avec émotion mais aussi au point de vue des tâches journalières. Madame Pierrard accomplissait avec dévouement, exactitude et compétence les exigeantes fonctions de Secrétaire de notre Cercle depuis 47 ans ! et son absence crée un vide que nous remplirons difficilement.

Si sa présence aux côtés de M. Pierrard est bien connue des membres du Cercle, son rôle de centre familial leur est moins familier alors que c'est l'aspect primordial de sa vie, de son activité, de ses soins. Ce rôle essentiel mérite d'être rappelé, il accroît notre admiration à son égard pour avoir su assumer, dans ces domaines ô combien différents, ses responsabilités envers le Cercle et son engagement de mère, d'épouse et de clef de voûte de la famille. En témoigne l'hommage, que nous tenons à reproduire ici, rendu par sa fille aînée, Catherine, épouse Stappaerts, lors de l'eucharistie célébrée le 28 janvier dernier devant une assistance que l'église Saint-Pierre, à Uccle, peinait à contenir.



*La messe de funérailles sous l'égide de saint Pierre.
A l'autel, l'abbé Doudelet.*

Hommage rendu par la famille

Maman chérie,

Te voilà partie vers le Père de façon tellement inattendue, en tenue de service, comme nous le dirons tout à l'heure. Comment dire ce que fut ta vie ?

D'abord rappeler l'importance de la famille, ta famille, celle où tu es née, les Dubois. Plusieurs sont déjà là-haut. Tu as eu des parents formidables et une enfance heureuse. Nous avons été touchés par le récit fait par notre grand-père de votre exil pendant la guerre. Des événements terribles mais une fin heureuse !

Ensuite, il y a eu ta rencontre avec papa et votre promesse d'engagement à Notre-Dame-au-Bois, un 3 janvier, en 1957, il y a 57 ans. Papa nous a rappelé que tu tenais particulièrement à fêter cet anniversaire par une promenade amoureuse dans

ce petit coin de la forêt de Soignes. Encore en ce début d'année 2014, vous y aviez baladé.

Vient ensuite ton mariage avec papa le 2 octobre 1957 et la venue de 6 enfants, 4 filles et 2 garçons, comme dans vos familles Pierrard et Dubois, 4 filles et 2 garçons! La grande maison de la rue Robert Scott est bien remplie ! Beaucoup de joie, beaucoup de cris et de soucis aussi mais c'est un vrai bonheur ! Du bonheur que vous avez largement répandu autour de vous en accueillant dans votre foyer de nombreux enfants envoyés par téléservice. Nous appelions votre maison «le zoete inval», en français : le doux lieu de chute. Il faisait toujours bon à la maison et il y avait toujours de quoi manger pour tous ceux qui débarquaient à l'improviste.

Et voilà ce bonheur brisé par le décès de votre fils aîné, Louis, âgé de presque 15 ans, en 1975. Mais avec papa, vous avez cru en l'amour de Dieu, relevé les manches, montré beaucoup de photos



*Notre Président, Jean-Marie Pierrard, entouré de ses enfants.
Au premier rang, en quatrième position, sa fille aînée Catherine, épouse Stappaerts.*

(de Louis, pour le garder présent) et retrouvé votre joie de vivre pour nous élever tous les cinq.

Puis sont venus quatre beaux-fils et une belle-fille. Mais oui, ils sont beaux ! Te voilà, au bout de quelques années, la grand-maman de 18 petits-enfants. « Dix-huit », c'est le dernier mot que nous avons cru entendre quand tu es rentrée dans ce coma irréversible. Tu as pouponné, bercé, gardé tous nos enfants. Et enfin, tu as surtout joué.

Le jeu a vraiment fait partie de ta vie : riquiqui, chasse-cœur, menteur, commerce, dame de pique, le jeu des 7, et tant d'autres ! Nos enfants, devenus grands, ont apprécié jusqu'aux derniers jours de ta vie, ces grandes parties de jeux de société à Baudémont ou ailleurs. Et puis le jeu, le jeu de scrabble, tu l'as utilisé pour distraire toutes ces personnes à qui tu rendais visite, il y a eu ta maman, ta sœur, ta cousine, tes amies et tant d'autres.

Depuis bientôt deux ans, tu as recommencé à bercer, raconter des histoires et distraire tes deux arrières petits-fils, jumeaux dont tu étais si fière. Nous gardons en mémoire ce petit jeu de mains qui fascinait les petits (et les grands aussi) que nous étions incapables de reproduire.

Puis, toute cette famille, il fallait la réunir ! Et nous avons multiplié les réunions de famille, surtout à Baudémont, ce petit coin de paradis. Tu tenais beaucoup à ce que nous venions chez vous. A Uccle, le jour de Noël, nous étions 36 ! Une semaine avant ton accident, tu as reçu chez toi 14 personnes, le repas des dames, comme on l'appelle. Et là, tu as vraiment voulu tout faire seule. Vous comprenez pourquoi nous avons choisi comme lecture un psaume qui fait partie de la liturgie du mariage et qui parle de vigne généreuse et de plants d'oliviers.

Si la famille a eu une telle importance dans ta vie, tu as eu d'autres occupations. Le Cercle d'Histoire d'Uccle, parlons-en, c'est surtout la passion de papa, mais tu t'es donnée à fond ! A toi les petites tâches discrètes, l'administration, la gestion des archives, et j'en passe. La relève est là. Patrick Ameeuw m'a avoué que pour envoyer le bulletin de janvier, il leur a fallu une journée à trois. Toi tu faisais cela chaque mois, seule, sans te plaindre et sans voiture.

La chapelle de Stalle qui vous occupe, papa et toi, beaucoup. On peut souligner combien vous avez tous les deux une dévotion pour Marie, qu'on l'appelle Notre-Dame-de-Stalle, Notre-Dame de Ittre, Notre-Dame de Hal, Notre-Dame au Bois ou Notre-Dame de Fatima, où vous aviez prévu d'aller en mars.

Les promenades SUTA de chaque mois. Tu accompagnais volontiers papa. Tu le soutenais dans la préparation des itinéraires. Tu aimais bavarder avec tous les marcheurs. Mais la marche a toujours été au programme de l'agenda familial. Plusieurs d'entre nous ont hérité de ce virus !

Une dernière tâche très importante pour toi, ce fut de t'occuper de papa. Il oublie, mais ce n'est pas nouveau. Nous l'avons déjà souvent taquiné à ce sujet. Tu étais son aide-mémoire, son ange gardien, son repère. Tu étais son ange gardien... mais non, nous en sommes sûrs ! Tu seras toujours son ange gardien. Et pour le quotidien, ne t'inquiète pas, papa aura cinq anges gardiens, que dis-je, nos enfants devenus grands, prendront leur tour aussi pour accompagner leur grand-papa.

Merci, maman pour ce que tu as fait pour nous. Continue de nous guider, de nous soutenir. Que nous puissions suivre ton exemple.

Le Cercle s'est associé à la cérémonie d'adieu par l'hommage prononcé par notre vice-président, M. Patrick Ameeuw, reproduit ci-après.

Hommage rendu par le Cercle d'Histoire d'Uccle

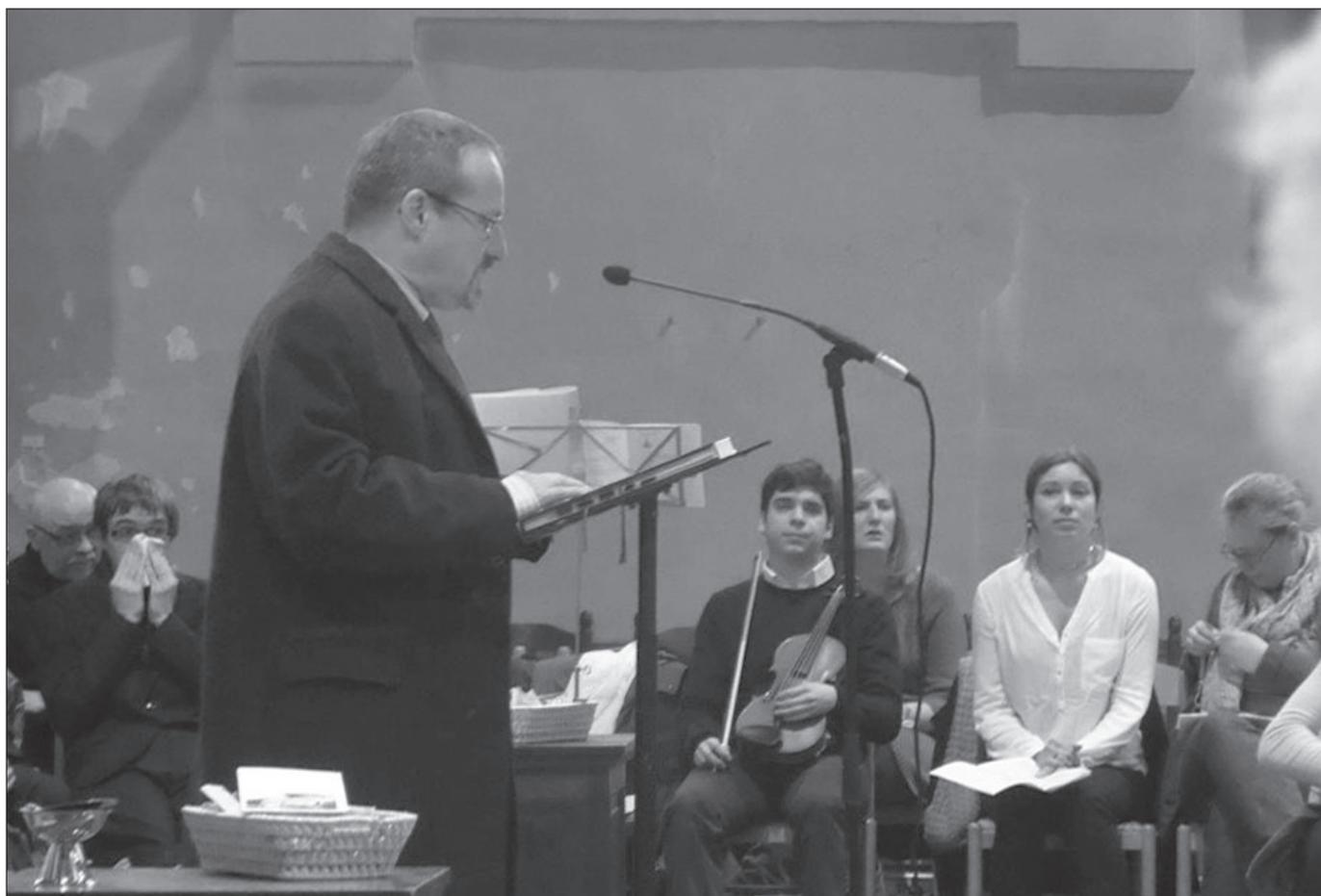
J'ai l'honneur de parler au nom du Cercle d'Histoire d'Uccle qui constitue, en quelque sorte la seconde famille de M. et Mme Pierrard, notre Secrétaire et notre Président.

Je voudrais d'abord faire part des deux sentiments d'ordres différents qui nous animent depuis plusieurs jours, d'abord une immense tristesse pour la perte d'une amie avec qui nous avons réalisé tant de projets durant tant d'années, ensuite une profonde préoccupation pour assurer dignement la succession des nombreuses missions exercées par Mme Pierrard.

Jusqu'à aujourd'hui, Mme Pierrard a été la secrétaire de notre Cercle depuis sa fondation en 1966. C'est un travail de l'ombre qui n'est pas suffisamment reconnu mais qui est indispensable et qui exige de grandes qualités de rigueur et de patience. J'ai pu le constater maintenant en reprenant au pied levé une partie de ses tâches et je réalise à quel point il faut du temps et de l'organisation pour les mener à bonne fin.

Nous avons aussi beaucoup œuvré en commun. Nous étions quelques-uns à participer à de très nombreuses réunions de travail au 9 de la rue Robert Scott. Je pense particulièrement à la préparation de notre exposition sur le centenaire de l'église Saint-Job, en septembre de l'année dernière. La part de travail de Mme Pierrard y a toujours été considérable et variée, sans oublier son rôle d'hôtesse qu'elle a toujours mené avec chaleur et simplicité.

Madame Pierrard était aussi – à juste titre – très fière de sa famille. Il fut un temps où à chacune de



Patrick Ameeuw, vice-président, durant son discours.

nos réunions de comité – qui se tiennent chaque mois – nous levions notre verre à la naissance d'un nouveau petit-enfant. Et cela n'a pas cessé puisqu'il n'y a pas si longtemps nous avons encore célébré l'arrivée des premiers arrière-petits-enfants, toujours à l'instigation de Madame Pierrard.

Je voudrais aussi rendre un hommage commun à M. et Mme Pierrard, particulièrement sur deux points :

D'abord un hommage au couple remarquablement uni que vous avez toujours formé à travers toutes vos activités et particulièrement celles qui sont liées à notre Cercle.

Ensuite, parce que vous avez été les constructeurs de ce Cercle qui a aujourd'hui près d'un demi-siècle d'existence et que cette constance et cette longévité, tout à fait exceptionnelles pour un cercle d'histoire locale, nous les devons avant tout

aux efforts conjoints et complémentaires de votre couple auquel s'accroche naturellement l'adjectif de « présidentiel ».

Dans ce lieu d'espoir et d'éternité qu'est l'église Saint-Pierre, je tiens enfin à affirmer que nous aussi agissons et agirons pour l'avenir en assurant la pérennité du Cercle d'histoire d'Uccle, pour vous d'abord, chers M. et Mme Pierrard, mais aussi pour nous, administrateurs et membres du Cercle, qui partageons avec vous la passion de l'histoire et de notre belle commune d'Uccle.



Les couronnes déposées aux noms respectifs du Cercle d'histoire d'Uccle et de ses administrateurs.



Dernier adieu au cimetière d'Ittre



*La tombe de Louis Pierrard (1960-1975)
au cimetière d'Ittre*

À PROPOS DE NOTRE EXPOSITION DE SEPTEMBRE 2013 :

LA SEIGNEURIE DE CARLOO 1209 – 1795

Patrick Ameeuw

COMME VOUS LE SAVEZ, notre Cercle s'est joint au *Comité du Centenaire* qui a célébré tout au long de l'année 2013 le siècle d'existence de l'actuelle église de Carloo Saint-Job. De janvier à décembre, des manifestations de natures diverses se sont déroulées, le plus souvent à l'intérieur de l'église : services religieux, concerts, conférences, promenades, expositions ou banquets (notamment – en janvier – à la *Maison Blanche*, aujourd'hui hélas désaffectée).

Nous sommes principalement intervenus dans deux activités. Nous avons d'abord contribué à la réalisation de la brochure dite du *Centenaire* en y apportant le chapitre

retraçant l'histoire des lieux depuis la seigneurie de Carloo jusqu'au quartier de Saint-Job.

Surtout, nous avons organisé en septembre une exposition consacrée plus précisément à la seigneurie de Carloo.

Les lieux s'y prêtaient bien car la chapelle nord-ouest du sanctuaire abrite les pierres funéraires de trois seigneurs de Carloo, appartenant à



Vernissage de l'exposition : à l'écoute des discours. Au centre l'échevin A. Cools, à gauche B. Jouret, de l'ACQU, à droite L. Vannieuwenborgh, administrateur de notre Cercle, au second rang (entre MM. Jouret et Cools), D. Hublet, conseiller communal (photo S. Killens)



Vue de l'exposition, dans la chapelle : au centre, sur la table, la maquette de l'ancienne église ; à droite, la chasuble aux armes van der Noot

la prestigieuse famille des van der Noot qui gouverna la seigneurie de 1561 à 1795, c'est-à-dire jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

Nous connaissons l'endroit car nous y avons déjà tenu des expositions. La première, vingt-cinq ans plus tôt, en septembre 1987, à l'occasion du *Jubilé* qui célébrait à la fois les 150 ans de la paroisse (fondée en 1837) et les 75 ans de l'église (dont la construction s'acheva en 1912)¹. La seconde, en 2000, à la suite des premières fouilles dirigées par la Région bruxelloise (1998).

Pour la nouvelle exposition, s'est formée une équipe de travail constituée de Jean-Marie et Françoise Pierrard, Patrick Ameeuw, Louis Vannieuwenborgh, Stephan Killens et Eric de Crayencour. Ce dernier s'est particulièrement attaché à consulter les archives relatives aux seigneurs de Carloo (portraits, blasons, épitaphes) et à faire reproduire ces documents souvent d'une grande qualité esthétique.

La Région bruxelloise, plus précisément sa Direction des Monuments et Sites, nous a confié un choix d'objets provenant des fouilles des châteaux de Carloo réalisées en 1973 et en 1998, objets qui ont été présentés et mis en valeur dans une table-vitrine prêtée, elle, par la commune d'Uccle. Les services régionaux ont encore apporté des panneaux explicatifs sur les deux principaux chantiers archéologiques dont ils ont assuré la direction (directement ou indirectement), ceux de 1998 et de 2012. Nos précédents numéros d'*Ucclesia* ont abondamment évoqué la dernière de ces campagnes de fouilles, encore fraîche dans nos mémoires.

Nous avons complété les dépôts régionaux par des éléments de construction des châteaux de Carloo : pierres, briques, carreaux de sols et surtout un fragment de cheminée gothique. Ces éléments, issus des fouilles de 1998 et 2012, se trouvent en possession (parfaitement

légale, précisons-le) de certains de nos administrateurs.

De son côté, Jean Deconinck, fondateur et ancien vice-président de notre Cercle, a présenté, dans une vitrine qui leur était entièrement consacrée, ses dioramas et figurines illustrant la vie de Carloo et révélant certaines des pages les plus prestigieuses de la seigneurie uccloise. Ces scènes et personnages, que nous étions heureux de redécouvrir, séduisent autant l'enfant fasciné par leur spectacle chatoyant que l'adulte qui y savoure les effets d'une recherche historique minutieuse.

Si l'on ajoute une très belle maquette de l'ancienne église Saint-Job (construite en 1835 et démolie en 1913), propriété de notre Cercle, ainsi que des vêtements liturgiques, aux armes des van der Noot, appartenant à la paroisse, l'exposition rassemblait une quantité non négligeable d'objets de factures diverses qui brisaient l'austérité d'une exposition historique, constituée à partir de documents d'archives.

Depuis plusieurs années déjà, nous avons le souci de prolonger les expositions de notre Cercle par

la confection d'un catalogue, vendu ou offert aux visiteurs. Cette exigence que nous nous imposons multiplie naturellement les tâches, déjà nombreuses, qui précèdent l'événement, d'autant plus que le caractère bilingue de notre Cercle nous oblige à éditer une telle publication en français et en néerlandais. Et il n'est pas facile de trouver des traducteurs à même de traiter des textes tissés d'un vocabulaire souvent spécialisé. Heureusement nous avons pu compter sur Clémy Temmerman, administrateur de notre Cercle, et sa sœur Paulette qui, dans des conditions toujours difficiles, ont pu nous renvoyer à temps la version néerlandaise du catalogue.

Le vernissage eut lieu le vendredi 20 septembre 2013 à 18.30 heures. Quelques représentants communaux étaient présents, à commencer par les échevins Marc Cools et Catherine Roba-Rabier, ainsi que plusieurs conseillers communaux. Les autres membres du *Comité du Centenaire*, liés à la paroisse Saint-Job, étaient bien sûr de la partie. On leur doit le drink qui a agrémenté la soirée. Nous avons aussi eu le plaisir d'y



Vue de l'exposition, sous la tonnelle à proximité de la chapelle

voir les trois archéologues qui ont dirigé les fouilles de 2012.

Le vernissage a commencé par quelques mots exprimés par notre président, Jean-Marie Pierrard, suivis d'un discours de Patrick A meeuw, vice-président, mettant en évidence



Vue de l'exposition, dans la chapelle : les pierres funéraires, au fond celle de Philippe-François van der Noot, à droite celle de Roger-Wauthier van der Noot

l'importance de Carloo dans l'histoire de la commune d'Uccle. Quarante personnes environ ont participé au vernissage.

L'exposition s'est déroulée du 21 au 29 septembre 2013. Elle s'étendait sur deux week-ends. La journée du 28 septembre revêtait un caractère particulier car elle correspondait à la Foire de Saint-Job, le plus grand événement du quartier. A cette occasion, le Cercle tenait aussi un stand autour de la place de Saint-Job comme il le fait normalement chaque année. Sans surprise, la Foire – qui a connu un grand succès – a entraîné de nombreux curieux à se risquer dans l'église Saint-Job et à parcourir notre exposition.

On évalue le nombre de visiteurs durant les dix jours d'ouverture à environ 360 personnes (vernissage compris). C'est un bon chiffre,

quoique légèrement inférieur à celui de notre précédente exposition sur les cartes et plans d'Uccle, présentée en 2012 au Doyenné et qui attira cinq cents personnes. Mais le caractère plus général et surtout l'emplacement idéal du Doyenné expliquent sans doute sa plus grande fréquentation. L'exposition sur les seigneurs de Carloo s'est naturellement tenue dans l'église Saint-Job qui joue le rôle de dernier témoin de Carloo. Le sanctuaire est l'héritier de la chapelle castrale qui, depuis le XV^e siècle au moins, assura le culte de saint Job dans la région. Il abrite en outre plusieurs souvenirs qui rappellent à la fois l'oratoire depuis longtemps disparu et les châtelains, seigneurs de Carloo, qui le possédaient.

C'est ainsi que les monuments funéraires de trois seigneurs de Carloo se dressent le long des



Gravure représentant la pierre funéraire de Philippe-François van der Noot telle qu'elle aurait dû être (Bibliothèque Royale, Ms G 1497, fol. 38)

murs de la chapelle nord-ouest qui de ce fait mérite le nom de « mausolée de Carloo », plus précisément de « mausolée van der Noot » car les défunts sont tous trois membres de cette illustre famille. Le cœur de notre exposition se trouvait donc dans cette chapelle qui rassemblait aussi les objets les plus précieux ou les plus fragiles. Mais comme nous disposions de nombreux documents, nous en avons présenté une partie importante dans l'espace central de l'église, de part et d'autre de la chapelle ainsi que sous une tonnelle, installée à proximité.

L'exposition, centrée sur les seigneurs de Carloo, évoquait aussi la vie religieuse ainsi que l'évolution du quartier de Saint-Job. Elle était divisée en 7 sections.

A. La seigneurie de Carloo

Présentée à l'aide d'anciennes cartes.

B. Les seigneurs de Carloo et la Maison van der Noot

- Epitaphes de deux seigneurs antérieurs aux van der Noot : Thierry van den Heetvelde (1482-1535) et Catherine Hinckaert (1536-1561).
- Portraits de plusieurs membres de la famille van der Noot. L'un d'eux, Charles-Bonaventure ne fut pas seigneur de Carloo mais curieusement fut le seul à se faire représenter avec le château de Carloo à l'arrière-plan.
- Evocation de deux proches parents des seigneurs de Carloo, tous deux évêques de Gand : Philippe-Erard van der Noot, treizième évêque (1694-1730) et son neveu, Maximilien-Antoine, quinzième évêque (1742-1770). Etaient présentés leurs portraits, des vues de leurs splendides mausolées, dressés dans le chœur de la cathédrale Saint-Bavon à Gand, ainsi que des documents et objets personnels, comme une chasuble et une bourse de corporal aux armes familiales léguées par le second à l'ancienne chapelle de Carloo.
- Dioramas et figurines de Jean Deconinck évoqués plus haut.

C. Le « Mausolée van der Noot »

Cette section constituait en quelque sorte l'axe de l'exposition. Elle se développait autour des pierres funéraires abritées dans l'église Saint-Job, celles de trois seigneurs de Carloo : Jean van der Noot (seigneur de 1578 à 1643) ; Roger-Wauthier ou Roger-Gauthier van der Noot (baron de 1668 à 1710) et son épouse Anne-Louise van der Gracht ; Philippe-François van der Noot (baron de 1710 à 1759) et son épouse Anne d'Oyenbrugge. Les portraits des défunts, des représentations anciennes des mausolées funéraires et les tableaux des quartiers de noblesse complétaient la présentation des monuments funéraires.



*Portrait de Philippe-François van der Noot,
baron de Carloo de 1710 à 1759
(collection privée)*

D. Les châteaux de Carloo

A travers de nombreuses illustrations, l'histoire des châteaux de Carloo était présentée depuis le premier complexe castral, pouvant remonter au XIII^e siècle, jusqu'aux derniers vestiges du dernier château, les deux pavillons d'entrée démolis autour de 1900.

E. Les sanctuaires dédiés à Saint-Job

Depuis les chapelles castrales de l'Ancien Régime, remontant au XV^e siècle, jusqu'à l'église paroissiale d'aujourd'hui (1913), en passant par la première église paroissiale (1836-1913).

F. La place de Saint-Job

Quelques vues de la place de Saint-Job dont le tracé actuel provient des limites de l'ancien site castral.

G. Les fouilles

Pièces diverses provenant des fouilles des châteaux de Carloo réalisées en 1973, 1998 et 2012 :

- fouilles de 1973 : une chope, une pipe, une fourchette, une pièce de monnaie ;
- fouilles de 1998 : une assiette, une bouteille et des éléments de construction ;
- fouilles de 2012 : des éléments de construction.

H. Quelques pièces de mobilier

Mobilier placé dans la chapelle nord-ouest, à l'exception des trois pierres funéraires présentées par ailleurs. S'y ajoute le tableau représentant « Saint Job raillé par sa femme » attribué à Gaspard de Crayer (XVII^e siècle) et placé au-dessus de l'entrée de la chapelle.

Nous aurions voulu compléter l'exposition par une présentation de l'ensemble du mobilier, varié et intéressant, qui habille l'église (vitraux, autels, chaire de vérité, statues...) mais le temps a manqué pour réaliser cette partie du projet. Ce ne sera que partie remise. D'autant plus qu'un autre centenaire se profile, celui de la guerre 1914-1918 dont l'église conserve quelques souvenirs de choix. Nous aurons donc l'occasion de retourner à Saint-Job et d'y retrouver les membres de la sympathique équipe du *Comité du Centenaire* que nous avons pu connaître et apprécier avant et durant les fêtes jubilaires, à commencer par le doyen d'entre eux, l'abbé Flor Paeps, ancien curé de la paroisse et témoin majeur de Carloo Saint-Job.

¹ Un esprit observateur se demandera alors pourquoi l'on a pas fêté le centenaire de l'église en 2012 mais bien en 2013. En fait, les deux années peuvent prétendre au titre de jubilaire. La première parce que les travaux de construction se sont terminés en 1912, la seconde parce que la messe d'inauguration eut lieu au début de l'année 1913.



Diorama de Jean Deconinck représentant une réception donnée au château de Carloo à l'occasion du baptême du septième fils de Roger-Wauthier van der Noot, le 14 mai 1696.



*L'actuelle église Saint-Job peu après sa construction (1913),
vue de la rue du Ham (carte postale Albert)*

Ik Dien, Zei de Politieaan (18)

Fritz Franz Couturier (1914 - 1996)

EEN AGENT MET EEN KATER

Na een plezierige zondag is de maandag voor sommige mannen een fatale dag; zij ontwaken dan met een houten kop waardoor zij in koddige situaties terecht komen.

Een kollega beleefde zo'n maandag. Hij stapte uit zijn bed, waste zich met tegenzin, trok moeizaam zijn uniform aan en vertrok naar het kommissariaat zonder te eten en nog half ingedommeld. Waar de brouwer is moet de bakker niet zijn, zegt een spreekwoord.

De agent stond op de tram te wachten en was er verstomd over dat iedereen hem zo vreemd bekeek. In de tram lachte alleman zo fel dat onze agent dacht dat zij een slag van de molen hadden gekregen. Hij vroeg dan ook de verklaring daarvan aan de tramkonducteur die hem er op wees dat hij maar één beenkap droeg. De man van de wet sloeg rood van schaamte uit.

En nu maar vlug bij de eerste halte de tram af en terug naar huis.

De ganse dag bleef de agent onder de indruk van zijn dwaasheid. Beter zonder beenkap dan zonder broek, beweerde hij later.

EEN VERNUFTIGE INBREKER

Op elkaar volgende diefstallen worden gewoonlijk in eenzelfde wijk gepleegd, hetgeen bewijst dat de dieven een reeks gebouwen enkele dagen in het oog houden alvorens hun slag te slaan.

Vakantieperioden zijn gulden tijden voor de inbrekers. "Wij gunnen de mensen hun pretjes; laat ze maar gaan, wij zullen wel op hun huizen letten", denken de dieven.

Na de oorlog heeft de politie van Ukkel een paar weken in onrust geleefd omdat het Centrum bewerkt werd door een dief die zich toegang tot de huizen verschaftte zonder inbraak te plegen. De agenten lagen er wakker van. Alle krachten werden ingezet om een einde aan de nachtmerrie te stellen. Maar hoe?

Over het algemeen werden de huizen leeggeplunderd zonder dat er één ruitje werd gebroken. Zonder verpozen zouden wij (in burgerkleding) de huizen bewaken.

Een kerel werd tegen de avond op een dak gezien. De val werd opengezet. Wij lieten betijen. Door middel van werpkoord (met aan één eind een klein gewicht), die over een vlaggestok was gegooid, liet de man zich naar beneden glijden waar hij bij de lurven werd gevat. Hij had een zak, vooral met juwelen gevuld, bij zich. Bij het verhoor deelde hij ons mee dat hij langs de staaf van de bliksemafleider op het dak was geraakt en dan door het dakvenster was gekropen. Wij vernamen ook dat hij telkens zijn werpkoord over een vlaggestok zwierde om aldus zonder inbraak in een woning te geraken. De zinken waterafvoerbuizen hadden zijn voorkeur.

Een hele wijk was vele maanden van diefstalken bevrijd.

Dieven hebben altijd bestaan en zullen blijven bestaan zolang er mensen zijn. 't Is een speciaal ras met eigen gewoonten en opvattingen. Zij kunnen de onwaarschijnlijkste verhalen opdissen en zijn zó overtuigd van wat zij zeggen dat zij het ten slotte geloven. Een voorbeeld daarvan.

In een in aanbouw zijnde huis, Edith Cavellstraat te Ukkel, pleegden onbekenden geregeld diefstallen. Wanneer een loodgieter bijvoorbeeld vandaag drie of vier gootstenen met kranen plaatste, waren 's anderendaags de kranen verdwenen en de volgende dag de gootstenen. Vleugels op poten hadden die voorwerpen niet en bijgevolg was er hulp van buitenaf nodig om ze te doen verdwijnen. Klacht werd ingediend door de eigenaar, waarna toezicht werd uitgeoefend door agenten in burgerkleding. Ik werd met mij kollega H.D. aangeduid voor het eerste toezicht, van 22 uur tot 's anderendaags 5 uur.

U kunt niet geloven hoe vervelend het is een gebouw in 't oog te houden gedurende zeven uren, omdat ten eerste geen woord mag gesproken worden, ten tweede omdat men niet mag gezien worden, en ten derde omdat zeven uren toezicht te lang duurt. Wij hadden toch onze boterhammen mee, alsook een thermosfles met koffie. Een geheime schuilplaats werd ons aangewezen door een kennis die in buurt woonde. Vóór middernacht hadden wij, juist geteld, drie personen zien voorbijkomen die wij kenden. Om 0u30 zagen wij een lichte vrachtwagen die stilhield vóór het bewaakte gebouw. Een man stapte uit de wagen en drong zonder aarzelen het gebouw binnen. Wachten was nu de boodschap tot de man zou buitenkomen. Na tien minuten hadden wij er genoeg van. Wij brandden van ongeduld. Mijn kollega zou zich naar binnen geven, terwijl ik de uitgang zou bewaken, alsook de wagen. Geheel het gebouw werd door mijn kollega doorzocht, zonder dat een levend wezend werd ontdekt. De man die binnengegaan was, kon toch niet weggevloden zijn ! Wij besloten samen op zoek

te gaan naar de onbekende, maar eerst zouden wij de vier banden van vrachtwagen laten leeg lopen op het vluchten te beletten.

Wij herbegonnen dus het gebouw plaats na plaats te doorzoeken. In de kelders vonden wij niemand, op het gelijkvloers en de eerste verdieping evenmin, maar toen wij de tweede verdieping bezochten en met onze zaklamp de voorwerpen belichten, bemerkten wij twee vingertoppen die onder een omgedraaide badkuip uitstaken. Mijn kollega duwde vlug zijn revolver onder de neus van de verdachte die bibberend van schrik van onder zijn schuilplaats kwam. Wij deden hem de handboeien aan en na hem afgetast te hebben om te zien op hij ja dan neen gewapend was, leidden wij hem naar he politiekommissariaat. Hij had geen identiteitskaart bij zich nog andere papieren.

De man legde aan de officier die hem in verhoor nam uit dat hij onder het bad was gekropen om te slapen, maar toen men hem vroeg hoe hij wist dat er in het gebouw een omgedraaide badkuip te vinden was, bleef hij het antwoord schuldig. Bij de huiszoeking bij verdachte werden allerlei gestolen voorwerpen gevonden ; een volle vrachtwagen werd in beslag genomen.

Later vernamen wij dat de wagen eveneens gestolen goed was.

Verschillende diefstallen werden meteen opgehelderd.

(Wordt vervolgd.)

En marge de l'exposition "Henry Van de Velde" : ses rapports avec Hubert Clerx - Gratry

Marguerite RASSART-DEBERGH

INTRODUCTION

On a mentionné déjà¹ la commande d'un cabinet médical faite par le médecin Hubert Clerx-Gratry (1851-1903) à Henry Van de Velde (1863-1957), et son devis daté du 23 avril 1898.

Rappelons que le Dr Clerx est domicilié à Uccle depuis le 27 novembre 1878 : après avoir habité au 226 (devenu 244) de la chaussée d'Alsemberg, il a installé sa demeure et son cabinet médical au 13 (devenu ensuite 19) rue de l'Église². Ces maisons existent encore mais ont été fortement transformées, m'a indiqué Jacqueline Snyers ; elle m'a précisé par ailleurs, qu'après le décès d'Hubert Clerx-Gratry, sa veuve s'installa, avec ses cinq enfants, dans une maison au 5 de la place Vander Elst, elle bien conservée.

Plusieurs circonstances m'amènent à y revenir : d'abord l'exposition aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire (13.09.2013 - 12.01.2014) avec, comme emblème, le chandelier que les musées acquièrent, en 1900, pour figurer dans leur toute nouvelle section des « Arts décoratifs européens ». Cette vaste exposition présente les diverses et nombreuses réalisations de l'artiste selon un ordre chronologique, tout comme le fait le fort beau catalogue³ qui l'accompagne ; on y évoque longuement la demeure uccloise de l'artiste, qui « devait devenir son "manifeste du mouvement moderne" » et qui devint « un lieu de pèlerinage pour ses amis et admirateurs mais aussi ses critiques, fêté avec enthousiasme par les uns, conspué par les autres ».

On constate aussi, à la lecture de la biographie de Van de Velde, que la commande d'Hubert Clerx-Gratry à l'artiste se situe à une importante

HENRY VAN DE VELDE & C^e
ARTS D'INDUSTRIE ET D'ORNEMENTATION.
80, AVENUE VAN DE RAEBY, UCCLE-CALEVOET.
(PRÈS BRUXELLES)

LE 189

M^r Clerx folio III

LA VENTE SE FAIT AU COMPTANT report 693 81

Travaux de création pour la salle d'attente.		
meubles	Bancs, table, cheminée (boiseries)	615 17.
meubles	une grande à gaz (salle d'attente)	31 50.
	une " " (vestibule)	33 -.
	3 bancs Auer	42 -.
	placement du gaz	32 50.
	plaque en cuivre porte vestibule	2 50.
verres	2 verres porte vestibule	50 40.
	" " réparation	1 30.
peinture	coloris. démontage du poêle et de la cheminée, etc.	295 26.
		1797 84
verres	du vestibule 90x45	190 -.
		1987 74

TOUTS LES OBJETS MOBILIERS SONT FABRIQUÉS D'APRÈS LES DESSINS DE M. H. VAN DE VELDE.

dix-neuf-cent-quatre-vingt-sept-quatre.

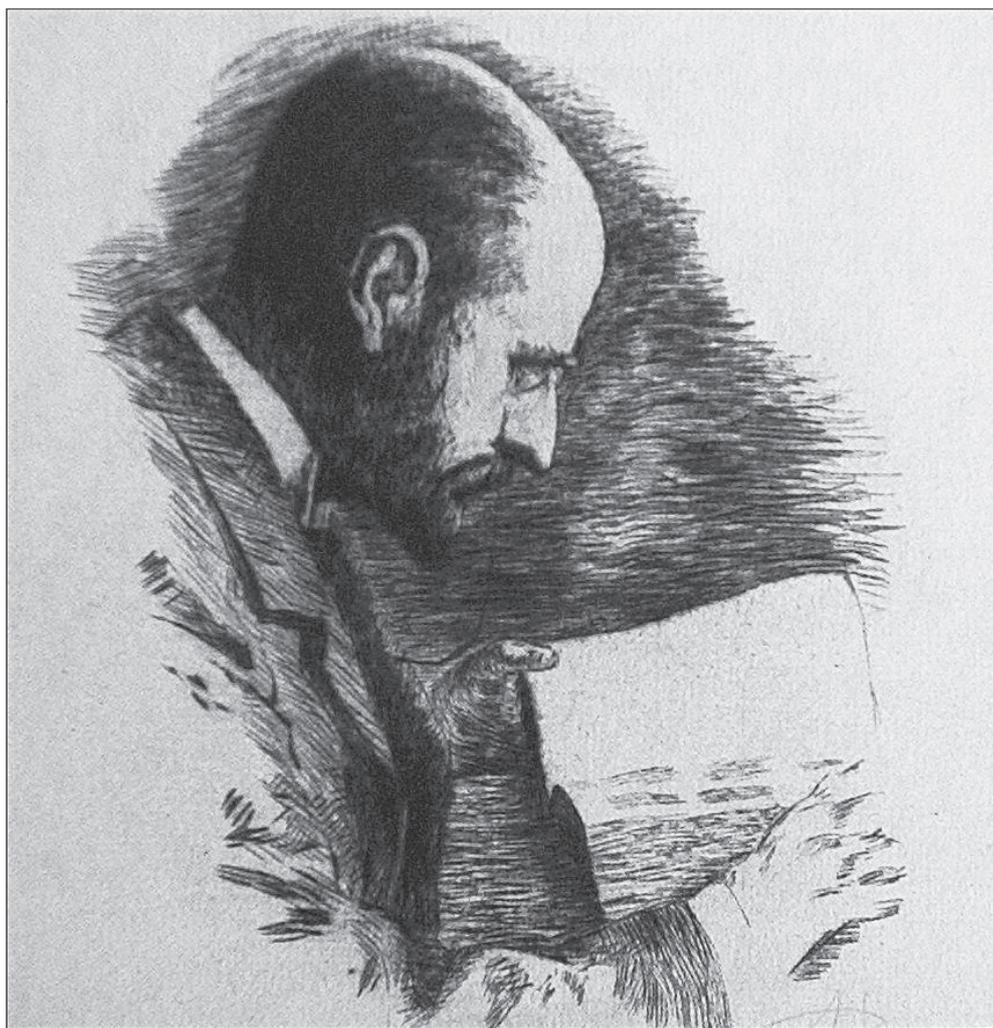
Devis pour la salle d'attente
(doc Jacqueline Snyers).

charnière de leur vie à tous deux. Jacqueline Snyers se souvenait parfaitement de récits de sa mère mentionnant divers contacts entre le médecin et l'artiste alors Ucclois.

De plus, la rareté de l'ensemble du cabinet méritait qu'on s'y attarde davantage que je ne l'avais fait ; en effet, « les premiers ensembles décoratifs d'Henry van de Velde occupent une place prépondérante. L'artiste leur doit sa notoriété fulgurante dans toute l'Europe, mais particulièrement son succès, à partir de 1897, auprès d'un cercle grandissant de clients »⁴. Il m'a donc paru intéressant de rappeler la présence de l'artiste dans notre commune en décrivant brièvement ses premières réalisations architecturales – maintenant classées – et les meubles du cabinet médical qu'il conçut à cette époque. Ces derniers me semblent, en effet, correspondre parfaitement à la description donnée actuellement : « Si certains des meubles créés entre 1894-1895 et 1901 ressemblent à

des “meubles-sculptures”, par la fougue de plus en plus débridée des courbes et des volumes, typiques des quelques années où l'Art Nouveau et le Jugendstil furent l'expression dominante de l'époque, van de Velde, par ailleurs, resta toujours fidèle à un fonctionnalisme puriste, adopté pour le mobilier de sa propre maison et qualifié par lui de “raisonnable”. Les deux tendances reçurent un écho favorable ». Quoi de plus fonctionnel et raisonnable qu'un cabinet médical ? Mais même utilitaires, les meubles restent cependant d'une grande élégance et les arabesques des vitraux du vestibule sont bien Art Nouveau.

J'ignore si c'est à cette époque que fut réalisée, par Auguste Danse, une gravure montrant Henry Van de Velde : s'il est signé (en bas, à droite), l'exemplaire ici reproduit n'est pas daté. A. Danse le représente de profil, profondément absorbé dans sa lecture. Ce portrait est fort proche de ceux qui figurent dans le récent catalogue⁵.



Portrait par Auguste Danse (collection privée).

BRÈVE BIOGRAPHIE DE HENRY VAN DE VELDE

Sa jeunesse

Henry Van de Velde est né à Anvers d'un père bruxellois et d'une mère gantoise, au sein d'une famille nombreuse, bourgeoise et sensible aux arts, fort intéressée surtout à la musique. Au cours de ses études secondaires, il rencontre, en 1876, Max Elskamp (1862-1931) qui devient son ami et le restera jusqu'à son décès. Après ses études à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers, il suit des cours à Paris et fréquente les cercles artistiques ; son intérêt et

ses premiers pas dans la peinture vers 1884 sont de bon augure : il devient membre des XX et participe aux Salons. Il semble également doué pour diverses autres techniques mais la mort de sa mère, en juillet 1888, le plonge dans l'abattement et il se retire dans des villages flamands, négligeant ses recherches pourtant prometteuses.

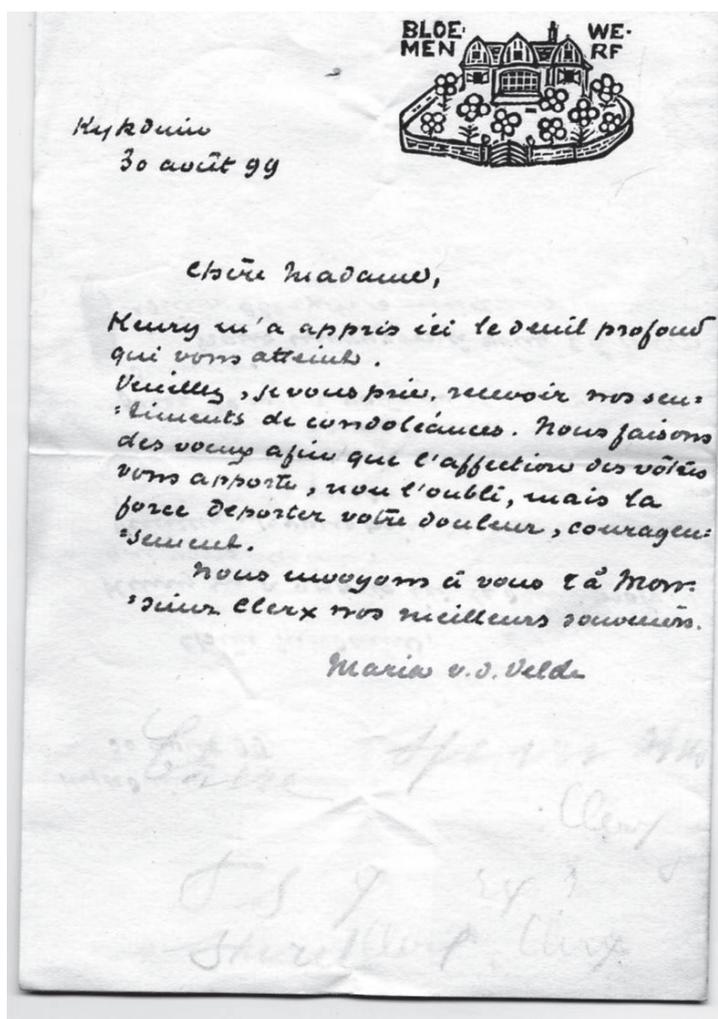
Lorsque, en 1891, arrivent à Bruxelles, dans un grand magasin, la « Compagnie Japonaise », les premiers objets importés d'Angleterre par la firme Liberty, l'attention de Van de Velde se teinte d'intérêt. L'année 1893 marque un tournant : il fait la connaissance d'une jeune pianiste et peintre, Marie-Louise Sèthe, issue d'une famille d'origine allemande ; il lui confie ses doutes et sa quête artistique : il se sent compris, reprend ses recherches et puis abandonne définitivement la peinture.

Son mariage et la vie à Uccle

Le bonheur naissant se confirme au printemps de l'année suivante, quand il épouse Marie-Louise Sèthe (dite Maria) dont le père, décédé, était un négociant textile apprécié à Paris et à Bruxelles. Commencent alors la vie et la carrière uccloises d'Henry Van de Velde. Le jeune couple s'installe d'abord chez Louise Sèthe, la mère de Maria. Celle-ci a grande confiance en Henry, croit en ses talents, l'encourage et l'appuie ; elle sera son premier commanditaire : une bibliothèque et un fauteuil pour le salon d'Irma Sèthe⁶. Henry Van de Velde figure alors comme « entrepreneur en 'Arts D'industrie et D'ornementation' » à l'adresse de Louise Sèthe au « 62 Dieweg, Uccle-Callevoet (près Bruxelles) ». Mais en 1895, Anne-Louise Virginie, le premier enfant du couple, meurt à un mois à peine. Madame Sèthe persuade les jeunes parents de quitter l'appartement occupé chez elle et de construire leur maison, et elle en commande une, voisine, pour elle-même. À ce propos, Van de Velde confesse : « Au moment où je me décidai à faire les plans de notre maison, je n'avais aucune notion d'architecture [...] ». Tout pourtant est de son invention au Bloemenwerf : « Henry van de Velde conçut la maison, dessina

les meubles, le papier peint et les modèles textiles [...]. Maria [...] se préoccupa de l'achèvement et de l'aménagement intérieur, choisit les étoffes, [...]. Elle s'occupa aussi de l'aménagement du jardin et du choix des plantes et des fleurs [...] »⁷.

Cette œuvre familiale est sa fierté et orne désormais son papier à lettres comme le montre une lettre de son épouse à la famille Clerx. Deux Allemands vont alors s'intéresser au jeune réalisateur : un



Le Bloemenwerf en en-tête d'une lettre de Maria Sèthe Van de Velde (doc. Jacqueline Snyers).

critique d'art berlinois, Julius Meier-Graefe, et un marchand d'art japonais, Siegfried Bing, qui s'apprête à ouvrir une galerie, L'Art Nouveau, à Paris. Les commandes et le succès accompagnent la naissance de Cornélie Jenny (dite Nele) en 1897, puis de Hélène Johanna Rosina (dite Puppie) en 1899.

La carrière internationale et la fin

S'il travaille surtout en Belgique (par exemple avec les Cristalleries du Val Saint-Lambert) et s'il y expose, Henry Van de Velde reçoit de plus en plus de commandes et d'offres de l'étranger⁸. C'est la raison du départ, fin 1900, de la famille pour l'Allemagne, d'abord à Berlin (où naîtra, en 1901, Anne Sophie Alma), puis à Weimar (où naîtront, en 1904, les jumeaux Thylberte et Thylbert). Dès lors, la carrière internationale de Van de Velde va croissant : on le réclame en France, en Pologne, en Hollande... Mais la guerre de 1914-1918 le place en délicate position (un Belge en Allemagne) : son travail et sa vie familiale en pâtissent. Après la guerre, ses tentatives pour rentrer en Belgique sont critiquées et échouent à plusieurs reprises malgré l'avis favorable du couple royal. Enfin, en 1926, le roi Albert I^{er} le reçoit à Laeken pour discuter de la création d'une école. Van de Velde donne un premier cours à Gand le 6 décembre, puis en 1927, il installe, à Bruxelles, l'Institut supérieur des Arts décoratifs (ISAD) dans l'ancienne abbaye de La Cambre. Le succès est à nouveau au rendez-vous : cours et commandes en Belgique (comme le bureau du roi Léopold III) et à l'étranger occupent pleinement sa vie et son temps, de même que sa famille.

En juillet 1943, Maria Sèthe s'éteint après une longue maladie, plongeant Henry Van de Velde dans un grand chagrin et une profonde dépression. Après la guerre, ses ennemis l'accusent à nouveau malgré l'appui de la reine Elisabeth qui l'apprécie énormément. En 1947, avec sa fille Nele, il part définitivement pour la Suisse ; il y rédigea ses mémoires⁹ et y mourra le 25 décembre 1957. Ses cendres seront ramenées en Belgique pour qu'il repose auprès de Maria.

Ce résumé est trop succinct certes, mais il permet de situer et de mieux apprécier la commande du docteur Hubert Clerx-Gratry.

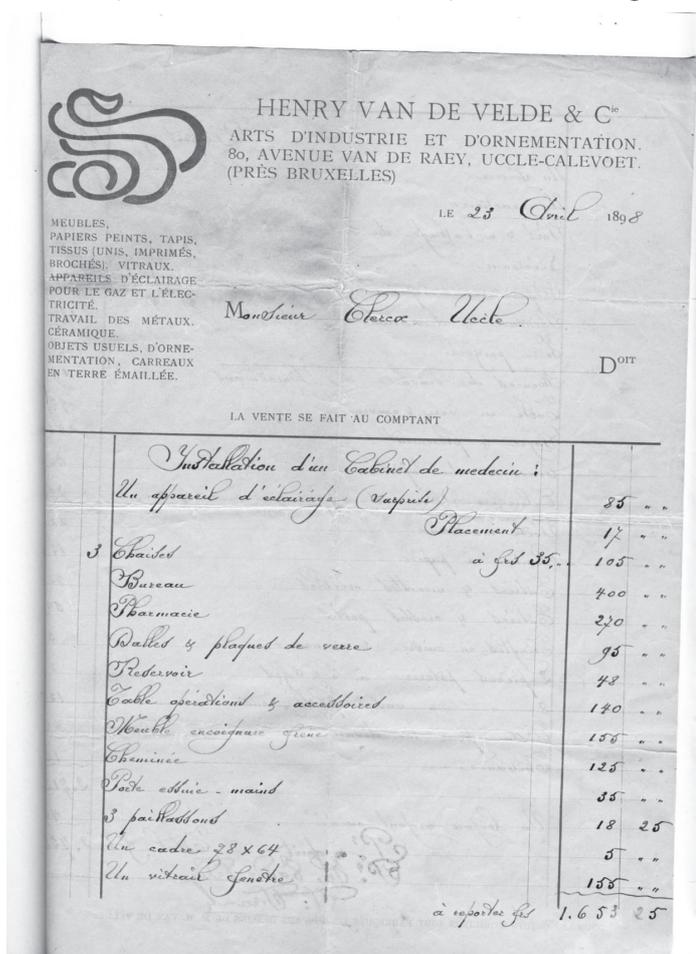


Photographie d'Hubert Clerx (doc. Jacqueline Snyers).

HENRY VAN DE VELDE ET HUBERT CLERX-GRATRY

Au cours de nos entretiens, Jacqueline Snyers avait mentionné Van de Velde comme un des créateurs du monument funéraire d'Hubert Clerx-Gratry, or je n'avais pas trouvé cette mention dans les évocations de l'édifice. Par ailleurs, Jacqueline m'avait autrefois parlé de la commande du mobilier et m'avait montré des devis. Rédigeant l'article au moment où s'ouvraient de grandes expositions, je l'ai interrogée à nouveau. Elle se souvenait de sa mère parlant du Bloemenwerf où elle se rendit souvent, d'une publication où était reproduit le cabinet de son grand-père et du mot

que Maria Van de Velde-Sèthe avait envoyé, le 30 août 1899, lors du décès de Juliette Hannecart-Gratry, la mère d'Émilie Gratry-Clerx (cf. fig. 3).



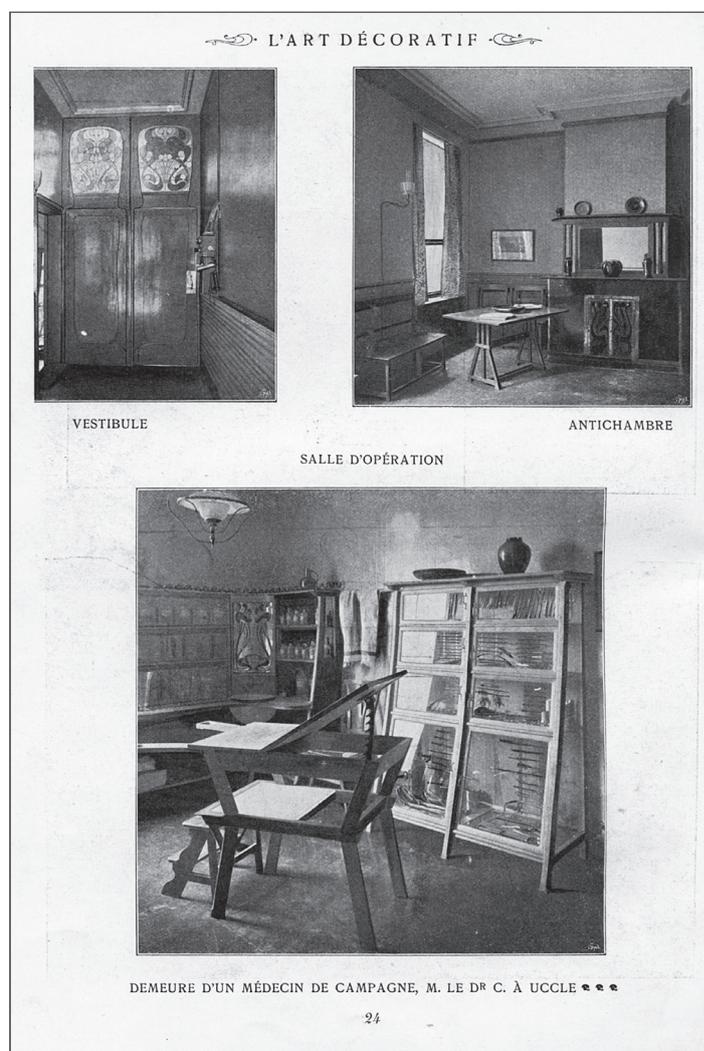
Devis de 1898 (doc. Jacqueline Snyers).

1° Le cabinet médical

Les livres consacrés à Henry Van de Velde et les catalogues d'expositions sont nombreux car son œuvre fut, on l'a souligné déjà, variée et aborde plusieurs domaines. C'est finalement un ouvrage ancien, certes, mais fort pointu de deux architectes¹⁰ qui répond le mieux à mes questions, du moins au sujet du cabinet médical : les renseignements ayant été fournis, à l'époque, par Madame « Snyers-Clerckx » et par la commune d'Uccle. En effet, si je n'ai pas trouvé mention, dans ce volume particulièrement bien documenté, d'un monument funéraire pour Hubert Clerx (Van de Velde en a conçu quelques-uns), par contre, le cabinet y figure bien avec l'indication suivante : « Cette réalisation ne nous est connue que par trois reproductions photographiques parues dans l'Art

Décoratif en 1898. Il s'agissait de l'aménagement et de l'ameublement de l'entrée, de la salle d'attente et du cabinet médical du Dr Hubert Clerckx, qui était l'ami et le médecin des Van de Velde. Cet aménagement a aujourd'hui disparu mais l'armoire aux instruments existe encore et se trouve au Museum Sierkunst à Gand ». Les photos utilisées dans le volume sont celles de la planche dont j'avais vu la photocopie¹¹.

La mention et la reproduction des photos du cabinet du Dr Clerckx-Gratry montrent l'intérêt que représentait ce bel ensemble, qui demeure rarissime. Grâce à la courtoisie de Madame Françoise Aubry¹², conservatrice du Musée Horta, le lecteur pourra utilement comparer cette publication de 1898 avec des pages du



Page 24 de L'Art Décoratif
(par courtoisie du Musée Horta).

devis établi le 23 avril de la même année (cf. fig. 1 et 4) ; on remarquera sur ce devis, l'en-tête et l'énumération de tous les travaux, fort variés, qui peuvent être exécutés. À l'époque, Van de Velde a déjà réalisé sa maison mais aussi tout ce qu'elle contient et il a acquis une notoriété certaine au point qu'une revue parisienne lui consacre tout un numéro. De son côté, le docteur Clerx-Gratry est reconnu, jouit de la renommée et d'un relatif bien-être même s'il soigne gratuitement les plus démunis. Confiance et amitié amènent la commande de la totalité du cabinet médical :

l'entrée avec sa belle porte vitrée, la confortable salle d'attente que décorent un cadre (mentionné sur le devis) et d'autres objets, rassurante avec sa chaude cheminée, sa table, ses chaises et son banc, le cabinet enfin : on retrouve sur la photo du bas la table d'opération (au centre), le meuble d'angle et la pharmacie avec un contenu varié, le porte essuie-mains et l'armoire contenant les instruments¹³.

2° Autres réalisations

Si la participation de Van de Velde au monument funéraire d'Hubert Clerx-Gratry demeure hypothétique, un article dans la revue du Cinquantenaire, *Museum Life*, de fin décembre 2013, évoquant l'exposition "Henry van de Velde", apportait une information neuve sur les rapports entre le médecin et l'artiste. On y lit, en effet, p. 12, que « depuis la mi-novembre, une nouvelle acquisition est visible dans l'exposition. Il s'agit d'une lampe électrique créée par van de Velde et offerte au musée par le collectionneur Roberto Polo. L'exemplaire en question a été produit en 1897 pour un de ses amis, le docteur Hubert Clerckx à Uccle. La lampe faisait partie d'une paire qui ornait jadis sa salle à manger ». Souvent évoquée par la mère de Jacqueline Snyers, l'amitié entre les familles Clerx-Gratry et Van de Velde se confirme donc : Van de Velde n'a pas seulement réalisé le cabinet médical comme l'attestent les devis de 1898 mais il a déjà fourni au médecin des objets



Vue actuelle de la maison occupée par le docteur Hubert Clerx, rue Xavier De Bue 53 (actuellement "La Brioche") (photo 2014)

personnels. Le catalogue de l'exposition¹⁴ comme les objets qui étaient présentés à l'ouverture, le 13 septembre, montraient certes que l'artiste avait réalisé des couverts, des bijoux, des appliques et des lustres. Mais une des deux lampes créées pour le Dr Clerx n'y figuraient pas puisque c'est deux mois plus tard que le Musée reçut ce don remarquable.

Revenons au cabinet médical. Comme Jacqueline Snyers l'a rappelé¹⁵, après la mort prématurée d'Hubert Clerx-Gratry, survenue le 24 octobre 1903, c'est le Dr Marlow qui reprit sa charge.

LE DOCTEUR MARLOW

Georges Marlow, né à Malines le 1^{er} avril 1872, est, par sa mère, apparenté à l'écrivain Albert Mockel. Il étudie la médecine à l'Université libre de Bruxelles, mais reste attiré par la littérature. Diplômé en 1897, il fait d'abord un bref séjour comme interne à l'hôpital de Molenbeek, puis se fixe à Ruysbroek. Cinq ans plus tard, il est pressenti pour reprendre le cabinet et la clientèle du Dr Clerx-Gratry, tâche qu'il exercera pendant près de quarante ans.

Georges Marlow quitte donc Ruisbroek, s'inscrit à Uccle le 10 novembre 1903 et s'installe au 19 de la rue de l'Église¹⁶. Il acquiert le cabinet médical du Dr Clerx-Gratry et donc les meubles qu'il contenait. Ce fait est confirmé par la description d'un ami, le docteur Delchef : en 1904, Marlow « nommé en remplacement de son vénérable ami le Dr Clerckx se transporte avec sa jeune femme à Uccle dans la maison de son prédécesseur, rue de l'Église, depuis Xavier De Bue. Le Dr Clerckx comptait dans sa clientèle de nombreux artistes. Marlow va devenir le médecin des artistes peuplant cette pittoresque commune du Sud de Bruxelles [...]. Entre-temps, il a fait construire, par son ami Jean-Baptiste De Win, la maison dont il rêve, la double maison : celle de l'amitié située avenue Brugmann, celle du médecin ouvrant, ouverte vaudrait-il mieux dire, rue du Doyenné. [...] la foule des consultants pénètre librement et se rend dans la salle d'attente à droite du vestibule [...]. À gauche, le cabinet de consultation. Dans les deux pièces, Marlow a adapté le mobilier qu'Henri Van

de Velde avait dessiné pour le Dr Clerckx dans le style aux courbes gracieuses de la fin du siècle dernier. Le bureau est en encoignure surmonté de rayons où s'alignent les livres de médecine ; la table d'examen siège au centre, du même type que le mobilier [...]. C'est là, dans ce cadre personnel et accueillant que l'omni-praticien distribue les conseils bienfaisants, apaise les inquiétudes [...] ». Car le docteur Marlow « n'avait guère de clients, ses malades étant traités comme des amis [...]. Le patient livré à une auscultation de Marlow oubliait bien vite la gravité du moment [...]. Marlow soignait les âmes autant que les corps et cela fait parfois des miracles. L'homme bon, l'homme modeste était aussi l'animateur de réceptions délicieuses [...]. Suzanne Cocq et Maurice Brocas me rappelaient hier encore la joie presque enfantine qu'il communiquait à ses hôtes [...]. La santé de Georges Marlow était compromise depuis longtemps. Plus que tout autre, il savait comment s'écoulerait le reste de sa vie ; malgré cette perspective, il continua à soigner ses malades jusqu'à l'épuisement [...] »¹⁷.

Tout en maintenant le cabinet du Docteur Clerx-Gratry, le Docteur Marlow habita, à partir du 6 janvier 1910, la maison dont il rêvait, à l'angle de la rue du Doyenné et de l'avenue Brugmann, au numéro 631 (devenu 523). Le médecin avait les qualités morales de son prédécesseur : comme lui, il s'épuisa à la tâche ; il avait le même goût pour les artistes, le même cabinet médical. Mais chaque époque a sa modernité : plus tard, les meubles ne plaisant plus, l'ensemble du cabinet fut vendu et donc dispersé... On a bien détruit la Maison du Peuple d'Horta...

LES RÉALISATIONS UCCLOISES DE VAN DE VELDE

Dans la liste des 184 réalisations et projets, dont une quarantaine en Belgique, que commentent deux architectes, L. Ploegaerts et P. Puttemans, j'ai relevé, à Uccle, quatre maisons¹⁸ dont trois sont antérieures à 1900, date du départ pour l'Allemagne¹⁹.



Le Bloemenwerf et le jardin vus de l'arrière (photo de l'auteur).

1° Le Bloemenwerf

On a déjà brièvement évoqué la demeure privée que le couple habita de février 1896 à octobre 1900. Le permis de bâtir et les plans du Bloemenwerf datent du printemps 1895. Situé à l'intérieur d'un vaste parc, l'édifice n'est guère visible de l'avenue Vanderay sur laquelle donne l'entrée principale (autrefois n° 80 de l'avenue, actuellement au 102). « Son état extérieur très caractéristique par ses trois pignons en façade n'a guère été modifié au cours des ans à l'exception de la couleur des enduits et des menuiseries extérieures et son état de conservation est remarquable. Le tracé du jardin est l'œuvre de l'épouse de Van de Velde, Maria Sèthe, qui était à cette époque sa plus proche collaboratrice²⁰ ; on devine mieux ce grand jardin, ainsi que l'arrière de la demeure depuis la rue Colonel Chaltin : comme sur l'en-tête du papier à lettre, un vaste

parc entoure la maison, la protégeant et en faisant un havre de paix où il fait bon vivre et travailler « Très rapidement, 'le Bloemenwerf' était devenu un centre où s'étaient groupés autour des amis de Van de Velde des exilés français, quelques anarchistes belges [...] et quelques esprits indépendants orientés par le culte de l'individu et de la dignité humaine [...], les artistes et les intellectuels de son temps [...] ». Signalons qu'en 1898 – année où le Dr Clerx-Gratry fit réaliser son cabinet médical – Constantin Meunier, beau-frère et ami d'Auguste Danse, sculpta un buste d'Henry Van de Velde, qui se montra fort intéressé par les projets de Meunier pour son Monument au travail. Le portrait fait par Auguste Danse est-il contemporain ? Je l'ignore.

Classé dès 1983 (la maison comme monument et son parc comme site), l'ensemble, même s'il est peu visible de l'extérieur, semble avoir gardé tout son

charme. Van de Velde affirmait que l'habitation se devait d'être « l'espace par excellence pour le développement esthétique de chaque individu ». Il paraît l'avoir été : Werner Adriaenssens constate en effet que « le rayonnement du Bloemenwerf n'est pas tellement dû à la façade, mais surtout à la manière dont la villa fut habitée [...] toutes les pièces étaient en relation les unes avec les autres, tant celles de vie que de travail. [...] Le Bloemenwerf était une maison qui avait une âme. C'était le lieu de rencontre pour le cercle d'amis particulièrement large du couple van de Velde. Il s'agissait d'une incroyable pléiade de personnalités, non seulement des artistes mais aussi des écrivains et des intellectuels de tous bords [...] »²¹. Ceux qui fréquentaient la villa n'étaient pas uniquement « des personnalités » mais également des voisins, des Ucclois, comme le docteur Clerx-Gratry et les siens ; on y reviendra.



Grille et Villa Sèthe (rue Vanderaey).

2° La villa Sèthe

Louise Sèthe habita « au moins jusqu'en 1894 au 62, Dieweg une vaste maison qui existe toujours et où les Van de Velde s'installèrent dès leur voyage de noces [...]. La maison [...] devenue trop grande [...] aurait été vendue et remplacée par la petite maison du 118 de l'avenue Vanderaey dont les plans et façades furent publiés en 1898 [...] »²².

La maison de Madame Sèthe, la belle-mère de l'architecte, alors 112, avenue Vanderaey, s'inscrit, elle aussi, dans un vaste espace vert ; sa construction est de peu postérieure au Bloemenwerf, et de la rue Colonel Chaltin, on a même l'impression qu'autrefois les deux jardins se touchaient. Par la suite, à une époque indéterminée, une extension au rez-de-chaussée fut soigneusement intégrée au bâtiment d'origine. Mais l'ensemble fut agrandi et 'modernisé' (donc cette fois altéré) en 1955

puis encore en 1985. Ce n'est qu'en 1994 que la façade, les toitures et les grilles (avant et arrière) furent classées. Les courbes élégantes de ces grilles rappellent que Van de Velde « mû par son désir d'harmonie novatrice et de pureté esthétique, construisit sa maison et créa tous les objets de son cadre de vie personnel »²³ mais aussi ceux de la famille.

3° La maison Dubois

Cette troisième maison²⁴ fut réalisée pour son beau-frère, le sculpteur Paul Dubois, avec qui il travailla parfois. Construite vers 1900 au 2 de l'avenue Churchill (alors 2, avenue Longchamp), elle a été démolie et remplacée par des immeubles modernes. On n'en possède ni les plans ni les élévations (sans doute détruits lors de l'érection du



Grille arrière depuis la rue Colonel Chaltin (photos de l'auteur).

nouvel immeuble) mais cette construction Art Nouveau est citée dans les Mémoires.

Rappelons que le buste sculpté qui orne le haut du monument funéraire du Dr Clerx-Gratry est l'œuvre de Paul Dubois, qui réalisa également le portrait de Simone Clerx, fille aînée du médecin.

4° La maison Grégoire-Lagasse

Située au n° 292 du Dieweg (non loin de l'avenue Circulaire), cette unifamiliale est plus tardive²⁵ ; elle fut construite vers 1933 pour le professeur Grégoire et son épouse. Son entrée latérale à laquelle on accède par quelques marches est protégée par un court auvent. Conservée avec soin au moment de la sortie de l'ouvrage de L. Ploegaerts et P. Puttemans (1987), elle avait même gardé alors le mobilier d'époque. L'ajout, en 1950, d'un garage au sous-sol, face à l'entrée, fut réalisé par J. Vellut dans le total respect de la construction initiale. Cette maison est une des

plus petites conçues par Van de Velde. Classé en 1982, l'ensemble fut restauré en 2000 ; il a gardé toute sa spécificité.

EN CONCLUSION

Cette courte énumération, à laquelle il convient d'ajouter les meubles pour Irma Sèthe, montre que les réalisations ucloises sont essentiellement familiales ; elles prouvent également que le cabinet médical du Dr Clerx-Gratry n'était pas uniquement une « commande » mais aussi une réalisation pour un ami proche et les siens.

Enfin, on retrouve unis pour le monument à Frédéric de Mérode (place des Martyrs), Henry Van de Velde pour l'édifice et Paul Dubois pour la sculpture. On peut donc supposer que Van de Velde fut, comme le pensait Jacqueline Snyers-Mertens, lié au projet du monument érigé en l'honneur d'Hubert Clerx-Gratry ; c'est ce que



Maison Grégoire (photo de l'auteur).

pourrait laisser imaginer les gracieuses volutes du bouquet décorant la base avant de l'édifice familial entretenu et fleuri avec soin.

Les stèles funéraires d'Henry et de Maria Van de Velde-Sèthe²⁶ semblent ne pas avoir eu cette chance car « on trouve, au fond de l'ancienne partie du cimetière campagnard de Tervueren, les tombeaux aujourd'hui abandonnés de Maria Sèthe et de Henry Van de Velde [...] enfouies sous la végétation [...] la stèle de gauche porte en lettres d'or, l'inscription Maria Sèthe 1867-1943 [...] le dessin du monogramme de Maria Sèthe, d'inspiration Art nouveau, date du début

du siècle, le monogramme de Van de Velde est celui que l'on trouve sur ses plans à partir de la période hollandaise [...] »²⁷.

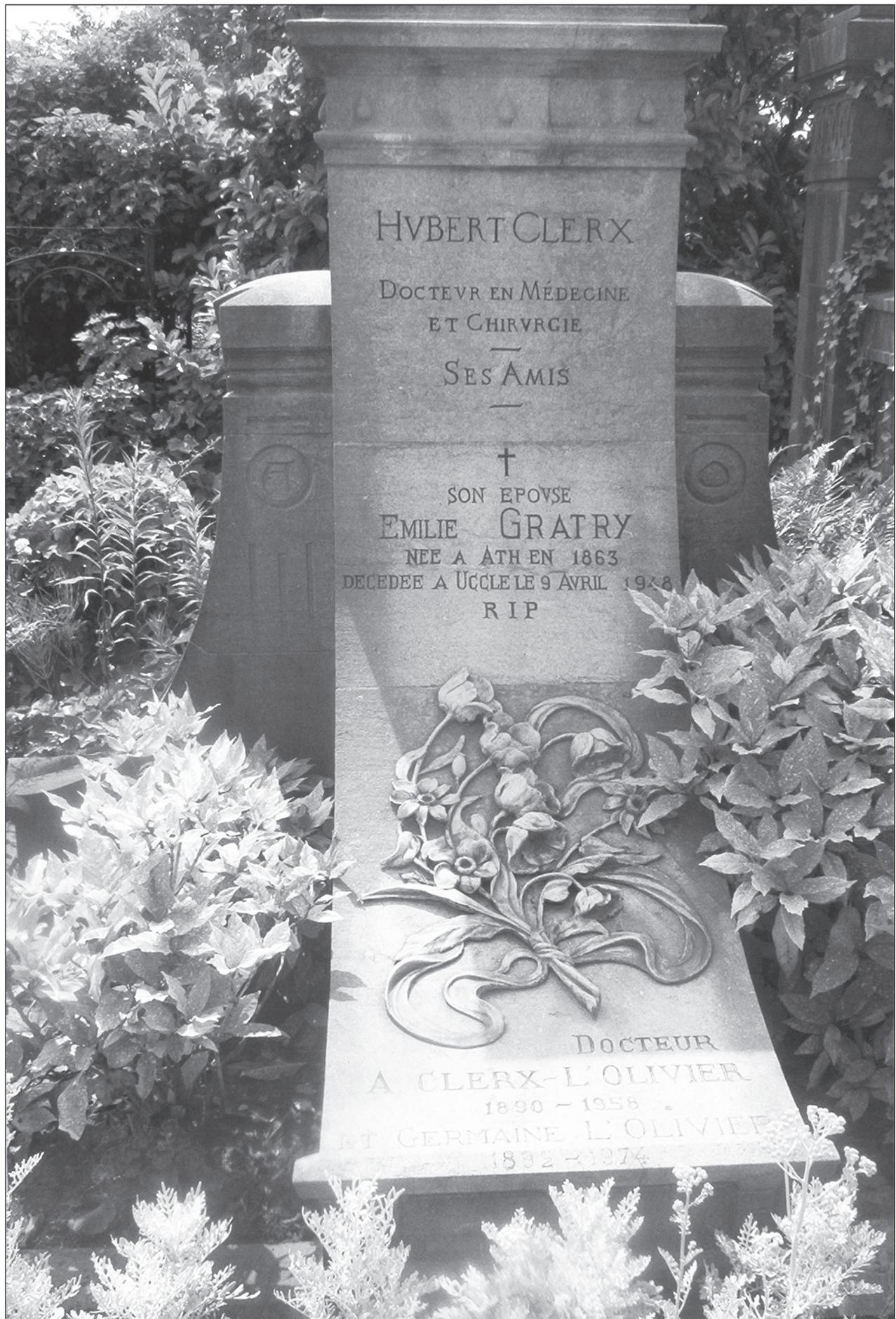
Le catalogue de la récente exposition n'est pas toujours optimiste quant au sort des réalisations de Van de Velde : « De ses maisons personnelles, il ne subsiste que le Bloemenwerf dont le sort est incertain... Comment expliquer que la quasi-totalité de ses réalisations en Allemagne soit restaurée alors qu'en Belgique, [...] la double maison De Bodt, pourtant propriété de l'état, soit délabrée ? »²⁸.

Qu'importe ! Du moins expositions et écrits perpétuent-ils la mémoire du couple Van de Velde-Sèthe ; les œuvres conservées, même partiellement, ou connues par de seules photos n'en sont que des témoins plus précieux encore d'une vie vouée à l'art. En outre, l'exposition de l'automne 2013 a ravivé l'intérêt pour cet artiste autodidacte, ce qui a permis un don qui enrichit

le Cinquantenaire mais confirme également la qualité des liens du docteur Clerx-Gratry et de sa famille avec Van de Velde et les siens.

¹ Jacqueline SNYERS-MERTENS, « À propos d'une petite rue et d'un grand homme » et M. RASSART-DEBERGH, « Des médecins protecteurs d'artistes » dans *Ucclesia*, n° 248, janvier 2014, p. 3 – 18.

² Il reste dans le même quartier en s'installant rue de l'Église ; créée vers 1840, elle se poursuit, en 1865, par le tronçon qui va vers la place Vander Elst et constitue la



Décoration Art Nouveau du monument à Hubert Clerx et aux siens (photo de l'auteur).

première voie du quartier "Nouvel Uccle".

³ *Henry van de Velde. Passion. Fonction. Beauté*, Tielt, 2013 : les contributions y sont de Thomas FÖHL « Avant-propos » et « Biographie » ; Gerda WENDERMAN « Peinture » ; Werner ADRIAENSSENS « Bloemenwerf » et « Meubles intérieurs » ; Antje NEUMANN « Art des métaux » ; Ingeborg BECKER « Céramique » ; Linda TSCHÖPE « Créations textiles » ; John Dieter BRINKS « Art du livre » ; Léon PLOEGAERTS « Architecture » et Sabine WALTER ; citations extraites de la p. 23 ; p. 68-87 pour une vision plus complète du *Bloemenwerf*. On trouve, dans volumes et articles, les deux orthographes : H. Van de Velde et H. van de Velde ; j'ai dans mes citations respecté le choix des auteurs.

³ *Ibidem*, p. 24 pour cette citation et pour la seconde.

⁴ *Ibidem*, p. 15, 77 et 107.

⁵ *Ibidem*, p. 68-87 pour le *Bloemenwerf* en général, et p. 93-95 : description avec des photos des meubles en question ; sœur de Maria, Irma était une violoniste connue, élève d'Eugène Ysaÿe.

⁶ *Ibidem*, p. 237 et 87.

⁷ Il n'est pas possible, dans ce bref résumé, de donner une liste ne fût-ce que des réalisations les plus importantes ; le lecteur intéressé se reportera au catalogue de l'actuelle exposition.

⁸ Ces *Mémoires* sont conservées aux Archives de la Bibliothèque Royale ; une exposition *Henry van de Velde. Lettres d'architectes* s'y est tenue (28.09.2013-30.11.2013) qui met en lumière les échanges de correspondances entre 1926 et 1957.

⁹ Léon PLOEGAERTS et Pierre PUTTEMANS, *L'œuvre architecturale de Henry Van de Velde*, Bruxelles, 1987, p. 261.

On corrigera bien entendu l'orthographe : l'interview a été menée auprès de Pauline Clerx, épouse Snyers, la maman de Jacqueline ; même orthographe fautive « Clerckx » dans le texte relatif au Dr Marlow (*infra*).

¹⁰ *L'Art Décoratif*, n° 1, octobre 1898, p. 24.

¹¹ Elle s'est beaucoup intéressée à Van de Velde qui fut un de ses sujets de recherches et de publications ; je la remercie vivement de son aide. Au sujet du *Bloemenwerf*, on verra par exemple : Françoise AUBRY, « L'influence anglaise sur Henry Van de Velde autour du 'Bloemenwerf' » dans *Annales d'Histoire de l'Art et d'Archéologie*, ULB, 1979, p. 83-92 et « Henry Van de Velde et le 'Bloemenwerf' » dans *La Maison d'Hier et d'Aujourd'hui*, 41, 1979, p. 48-59.

¹² Au sujet de cette armoire, Jacqueline m'a précisé que sa mère racontait que les instruments avaient été conçus par le Dr lui-même ; tout comme le Dr Albin Lambotte, Hubert Clerx-Gratry dessinait les outils dont il avait besoin puis, soit les commandait, soit les réalisait lui-même.

¹³ A. NEUMANN, « Objets en métal. Ancres des intérieurs » dans *Henry van de Velde. Passion. Fonction. Beauté*, p. 150-173.

¹⁴ J. SNYERS-MERTENS, « À propos d'une petite rue et d'un grand homme » dans *Ucclesia*, n° 248, janvier 2014, p. 2.

¹⁵ Je tiens à remercier Patrick Luybaert qui, à l'échevinat de la culture, s'est chargé des vérifications officielles : dates et adresses précises.

¹⁶ Médecin, Georges Marlow était aussi un poète apprécié. Un hommage lui fut rendu le 12 juin 1947 aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, et les textes des allocutions furent publiés en partie dans un volume intitulé *Tombeau de Georges Marlow, enrichi d'un portrait, de poèmes et de lettres autographes*, Bruxelles, 1951. On y mentionne, p. 5, que, peu après, « à l'initiative de M. J. Herinckx, bourgmestre d'Uccle, était inauguré le square Marlow, situé à l'extrémité de l'avenue Brugmann, très près de l'immeuble qui fut la demeure du poète durant plus de trente ans ». Le cabinet médical y fut évoqué par le Docteur J. Delchef : « Georges Marlow, médecin des corps », p. 41-50, sp. p. 47 et Edmond Vandercammen y rappelle « Georges Marlow et les artistes », p. 73-80, sp. p. 78-79. Ajoutons que Charles Conrardy associa le défunt aux cérémonies du XXV^e anniversaire de « Uccle Centre d'Art ».

¹⁷ L. PLOEGAERTS et P. PUTTEMANS (cités note 10), respectivement n° 1, n° 2, n° 25 et n° 160.

¹⁸ Le *Bloemenwerf*, les maisons Sèthe et Grégoire-Lagasse figurent également dans *Monuments, sites et curiosités d'Uccle* édité par le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs, Bruxelles, 2001, aux n°s M86, M87 et M162, respectivement p. 50, 51 et 67.

¹⁹ L. PLOEGAERTS et P. PUTTEMANS (cités note 10), p. 255-256.

²⁰ W. ADRIAENSSENS, « Bloemenwerf. Manifeste d'une réorientation professionnelle » dans *Henry van de Velde* (cité note 3), p. 68-88 (citations extraites des p. 78-79), 87.

²¹ L. PLOEGAERTS et P. PUTTEMANS (cités note 10), p. 256-257.

²² A. NEUMANN, « Art des métaux. Objets en métal, ancrés des intérieurs » dans *Henry van de Velde* (cité note 3), p. 148-173 (citation de la p. 170).

²³ L. PLOEGAERTS et P. PUTTEMANS (cités note 10), p. 272, n° 25 'Maison P. Du Bois' avec photo d'époque.

²⁴ *Ibidem* p. 398, n° 160 'Maison Ch. et J. Grégoire-Lagasse' (avec plan détaillé de chaque étage).

²⁵ Van de Velde, à la mort de son épouse, conçut sa stèle funéraire dans le style *Art Nouveau* ; sa propre stèle fut sans doute dessinée par lui peu après ; à son décès, il fut incinéré en Suisse mais ses cendres furent ensuite ramenées auprès de sa compagne et collaboratrice.

²⁶ L. PLOEGAERTS et P. PUTTEMANS (cités note 10), p. 418, photo de détail p. 243.

²⁷ L. PLOEGAERTS, « Architecture. Maître et autodidacte » dans *Henry Van de Velde* (cité note 2), p. 236-285, sp. p. 258.

VIE DU CERCLE

Visite du Musée du C.P.A.S. de Bruxelles, le 15 février 2014

Le samedi 15 février 2014, nous étions une trentaine à nous rassembler au 98 de la rue Haute, dans l'imposant hall d'accueil du C.P.A.S. de Bruxelles (réalisé par l'architecte Jean-Baptiste Dewin dans le style Art Déco), afin de visiter son musée et une partie des importantes collections qu'il abrite.

Nous avons alors été invités à nous rendre au quatrième étage, dans la salle du Conseil où notre guide, David Guillardian, archiviste-conservateur du CPAS, assistant à l'U.L.B. et subsidiairement membre de notre Cercle, nous a brillamment exposé l'histoire de l'institution et de son riche patrimoine.

Pour faire comprendre l'origine des collections, M. Guillardian s'est étendu sur l'évolution de l'assistance sociale et de la médecine à Bruxelles depuis le XII^e siècle jusqu'à aujourd'hui en passant par les transformations profondes issues de la Révolution française. La synthèse qui nous a été faite intéressait autant les auditeurs sensibles aux questions sociales et médicales que les amateurs d'histoire proprement dits.

M. Guillardian nous a ensuite conduits dans les couloirs où une exposition permanente retrace l'histoire de la bienfaisance à Bruxelles, avec présentation de tableaux anciens et de vitrines pédagogiques. Une partie du groupe a pu se serrer dans la petite salle de lecture où notre guide avait eu la bonne idée de rassembler d'intéressants documents se rapportant à Uccle.

La visite s'est terminée, comme elle avait commencé, dans le hall du rez-de-chaussée où une exposition, temporaire cette fois, évoquait l'évolution des pratiques médicales sous le titre de « Entre scalpel et bistouri ».

Notre Assemblée générale annuelle (26 février 2014)

Notre Assemblée générale s'est tenue comme les deux années précédentes dans le petit foyer du complexe Boetendael, rue du Doyenné.

Elle a revêtu un caractère particulier à la suite du décès inopiné de Françoise Dubois-Pierrard qui fut notre secrétaire depuis la fondation du Cercle. La réunion a commencé par l'observance d'une minute de silence à sa mémoire. Ensuite, son mari, notre président, Jean-Marie Pierrard a lu un texte dans lequel il a rappelé son goût de l'histoire et retracé les événements qui ont conduit à la création et à l'essor de notre Cercle. Il a terminé en exprimant son souhait de ne plus exercer ses fonctions présidentielles du fait de son âge. Il s'en est suivi un important renouvellement du bureau qui se présente désormais comme suit : Jean-Marie Pierrard reçoit le titre de président d'honneur-fondateur ; Patrick Ameeuw est choisi comme président et Louis Vannieuwenborgh comme vice-président ; Pierre Goblet reste trésorier ; Brigitte Liesnard, épouse de Patrick Ameeuw, devient secrétaire. A cette fin, l'assemblée générale a nommé cette dernière comme administratrice.

La suite de l'assemblée s'est déroulée de manière plus classique avec l'admission des nouveaux membres, l'approbation des comptes de 2013 et du budget de 2014, la fixation des cotisations pour 2015 (dont les montants restent inchangés) et enfin la présentation du bilan des activités de l'année écoulée.

Le verre de l'amitié, habituellement organisé par notre regrettée secrétaire, a été cette fois-ci l'œuvre de Brigitte Liesnard et de Françoise de Viron, épouse de notre administrateur Eric de Crayencour. Nous les en remercions chaleureusement.

Après le drink, nous avons écouté Marguerite Rassart-Debergh à qui nous devons deux beaux articles (l'un centré sur le docteur Hubert Clerx, l'autre sur l'architecte Henry Van de Velde) parus dans nos deux derniers numéros, ceux de janvier et de mars 2014. La conférence de la soirée s'étendait à d'autres célébrités ayant eu des liens avec Uccle sous le titre de « Il y a 100 ans quelques Ucclois : Danse, Clerx, Van de Velde et aussi Lemmen, Nicolas de Staël et Assia Tourgueniev ».

Notre conférencière a évoqué avec brio un grand nombre de célébrités, pas seulement celles mentionnées dans le titre de l'exposé, souvent liées entre elles par des liens de famille et ayant toutes un rapport plus ou moins proche avec notre commune. Elle n'a pu bénéficier du support d'un projecteur, mais son éloquence passionnée a capté l'attention d'un auditoire qui se chiffrait à plus de quarante personnes.

NOUVELLES BREVES

Maison avenue Coghén 129 (par l'architecte Pierre Verbruggen en 1930)

Dans le numéro 234 d'*Ucclesia* (mars 2011), nous avons évoqué les travaux qui avaient dénaturé la façade de l'immeuble moderniste construit en 1930 par l'architecte Pierre Verbruggen. Ces transformations malheureuses n'ont pas seulement affecté l'œuvre d'un architecte important de l'Entre-deux-guerres, mais aussi tout un quartier où se retrouve - à Uccle - la plus grande concentration de témoins architecturaux des années 1920 et 1930, modernistes ou Art Déco. On y reconnaît au moins quatre autres réalisations du seul Pierre Verbruggen : avenue Coghén 127 et square Coghén 42 à 46.

Ces travaux ont été discutés lors d'une séance de concertation qui s'est tenue le 16 février 2011. La commission de concertation a écouté les défenseurs du patrimoine et a émis un avis défavorable sur la poursuite de l'entreprise. Il ne restait donc au maître d'ouvrage qu'à renoncer aux transformations et à introduire un nouveau dossier plus conforme aux conceptions de Verbruggen.

Deux ans et demi plus tard, celui-ci a déposé une nouvelle demande qui fut discutée en commission

de concertation le 20 novembre 2013. Le projet était très proche des exigences de la commission qui, moyennant une série précise et limitée de modifications, a exprimé à l'unanimité un avis favorable. Nous pouvons dès lors espérer retrouver dans les mois à venir un immeuble rénové conforme à sa conception originale, en harmonie avec son remarquable environnement typique de l'Entre-deux-guerres.

Dans la *Lettre aux habitants (Nouvelles de l'ACQU n° 78)* de décembre 2013, François Glorie évoque également les dernières évolutions de ce dossier.

Centenaire de l'église de Saint-Job : la brochure

La brochure du centenaire a été présentée à la fin de la messe de 10 heures, le dimanche 15 décembre 2013, qui faisait office de cérémonies de clôture de l'année jubilaire.

La brochure reprend toutes les activités qui ont jalonné l'année 2013 : la messe inaugurale du 13 janvier, l'exposition de février consacrée à l'église et à son modèle, la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, la conférence du 9 mars (par le père Wilfried Rossel) sur le personnage biblique de Job, le concert du 16 mars, la séance académique du 16 avril à la maison communale, le pèlerinage

du 1^{er} mai à Notre-Dame de Bonne Odeur, la conférence du 26 mars sur la vie de quartier par Rik Ryckaert, Saint-Jobois de souche et depuis longtemps membre de notre Cercle, l'exposition de juin sur Carloo Saint-Job au temps jadis.

Notre Cercle a organisé l'exposition de septembre consacrée à la seigneurie de Carloo (voir notre article dans ce même numéro). Nous avons aussi rédigé le chapitre de la brochure retraçant l'histoire de Carloo Saint-Job, sous forme d'une chronologie commentée partant de 1209, date de la première mention de Carloo, jusqu'à 2013, année du centenaire. Nous pouvons saluer à cette occasion le travail de Clémy et Paulette Temmerman qui ont assuré la traduction en néerlandais de notre texte (la brochure est en effet bilingue).

Le 19 octobre, ce fut la représentation d'une pièce (de Fabrice Hadjadj) qui, sous le titre de « Job ou la torture par les amis », évoquait le saint auquel l'église est dédiée depuis ses origines. Enfin, le concert de Noël, du 1^{er} décembre, achevait brillamment une année bien chargée.

Un dernier chapitre est consacré aux curés de la paroisse de Saint-Job dont la succession, au moins pour la pastorale francophone, ne manque pas de complexité.

La brochure - de 54 pages en format A4 - est également remarquable par la qualité technique de sa réalisation. Sa couverture est faite du canevas des affiches qui ont annoncé les différentes manifestations, avec la représentation de l'église Saint-Job d'après un dessin de son concepteur, Jules Bilmeyer. Elle comprend aussi le logo du centenaire (dû à Marie-Carmel Plissart) choisi à la suite d'un concours.

Nous tenons enfin à saluer Jacqueline de Cumont, cheville ouvrière des festivités du centenaire et éditeur responsable de la brochure qui doit aussi beaucoup à Florence Legein, spécialiste en communication.

L'ouvrage peut être acquis au prix de € 5 auprès de la paroisse de Saint-Job ou lors d'activités de notre Cercle.

Le Cercle d'Histoire d'Uccle a aussi pour but l'étude, la conservation et la promotion du folkore local. Il soutient les initiatives qui vont dans ce sens, notamment la Grande fête du Plateau du Homborch dont la 2^e édition aura lieu le dimanche 11 mai 2014.

L'événement principal de cette journée sera une grande parade avec des géants et la compagnie des Chasseurs de Prinkères.

Pour accompagner ceux-ci on recherche des musiciens même débutants afin de recréer une fanfare ucquoise.

Si vous êtes intéressés, contactez André Vital au 499.17.47.87

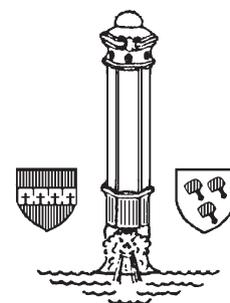


La renaissance des CHASSEURS DE PRINKERES !

Membres d'honneur

(par ordre d'octroi du titre)

M. le Pasteur Emile Braekman, fondateur et ancien administrateur †
M. André Gustot, ancien administrateur
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président
M. Paul Martens, ancien administrateur
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président
M. Jacques Lorthiois, administrateur et ancien vice-président †
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur †
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur
M. Jacques-Robert Boschloos, ancien administrateur
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier
M. Raf Meurisse, ancien administrateur
M. Jean Lhoir, ancien éditeur d'Ucclensia



Ouvrages édités par le cercle

Les ouvrages ci-après restent disponibles et peuvent être obtenus au siège de notre cercle :

Monuments, sites et curiosités d'Uccle - 3e éd. (2001)	6 euros
Histoire d'Uccle, une commune au fil du temps	4 euros
Les châteaux de Carloo	5 euros
Le Kinsendael, son histoire, sa flore, sa faune	2 euros
La chapelle de Notre - Dame de Stalle	2 euros
Le Papenkasteel à Uccle	1 euro

Editeur responsable : Patrick Ameeuw, rue du Repos, 79, 1180 Bruxelles

